



l'Elimination

de Rithy Panh et Christophe Bataille
Cie Provisoire | Cie Jean-Sébastien Rampazzi



© PHOTO 12 | Damien Grenon

«L'Élimination» de Rithy Panh avec Christophe Bataille

«A douze ans, je perds toute ma famille en quelques semaines. Mon grand frère, parti seul à pied vers notre maison de Phnom Penh. Mon beau-frère médecin, exécuté au bord de la route. Mon père, qui décide de ne plus s'alimenter. Ma mère, qui s'allonge à l'hôpital de Mong, dans le lit où vient de mourir une de ses filles. Mes nièces et mes neveux. Tous emportés par la cruauté et la folie khmère rouge. J'étais sans famille. J'étais sans nom. J'étais sans visage. Ainsi je suis resté vivant, car je n'étais plus rien.»

Trente ans après la fin du régime de Pol Pot, qui fit 1.7 millions de morts, l'enfant est devenu un cinéaste réputé. Il décide de questionner un des grands responsables de ce génocide : Duch, qui n'est ni un homme banal ni un démon, mais un organisateur éduqué, un bourreau qui parle, oublie, ment, explique, travaille sa légende.

«L'élimination» est le récit de cette confrontation hors du commun. Un grand livre sur notre histoire, sur la question du mal.

On peut détourner le regard (partie 1)

Marcher (partie 2)

Duch (partie 3)

d'après l'Élimination de Rithy Panh et Christophe Bataille

Conception & mise en scène : Julien Guill
assisté de Mathilde Tournyol du Clos

Chorégraphie : Jean-Sébastien Rampazzi

Interprétation : Karina Pantaleo
Sébastien Portier
Jean-Sébastien Rampazzi
Fanny Rudelle

Création sonore : Alexandre Flory



Production/Coproduction : la compagnie provisoire et compagnie jean-sébastien Rampazzi, le Printemps des Comédiens.

soutien : Quartier Gare

Une pièce chorégraphique à la croisée des arts du théâtre et du tango argentin.

Les regards d'un metteur en scène, d'un chorégraphe et d'une architecte se posent sur un écrit produit par un cinéaste accompagné d'un romancier.



Les notes d'intention

Julien Guill | metteur en scène

«L'Élimination» de Rithy Panh et Christophe Bataille est le témoignage du cinéaste rescapé du processus d'extermination planifié par les Khmers rouges au Cambodge.

Ce récit autobiographique très intense est le fruit d'une écriture croisée entre un cinéaste et un écrivain. Et sur ce récit, nous mêlons les regards d'un metteur en scène et d'un chorégraphe. Il s'agit de mettre en scène ces différents croisements et les différents espaces qu'ils impliquent.

Trente ans après le génocide, Rithy Panh part à la rencontre de Duch. Il filme plus d'une centaine d'heures d'entretiens avec cet homme, ancien directeur du camp d'extermination S21. Il sera le seul responsable Khmer rouge condamné de crime de guerre et de crime contre l'humanité.

Nous travaillons à partir de trois variations, qui représentent chacune un temps particulier de ce témoignage.

La première variation, *On peut détourner le regard*, est une superposition des questionnements et des doutes qui surgissent en Rithy Panh suite aux entretiens avec Duch.

Qu'est ce qu'implique la déshumanisation d'une nation entière.

La deuxième variation, *Marcher*, ce sont les années d'enfer (1975-79) dans les camps de travail Khmer rouge.

La troisième, *Duch*, est la retranscription des entretiens avec le tortionnaire. Toute la dramaturgie consiste à créer trois formes indépendantes distinctes. Trois variations se mêlent autour du thème qu'est pour nous «L'Élimination». Et nous allons finir par les assembler en une seule pièce.

Comment restituer ce témoignage? Ce sont des «faits» ou des «impressions». «L'Élimination» est la parole d'un rescapé. C'est le partage, sans fard, d'une réflexion sur ce qu'est une «machine de mort». Rithy Panh a trouvé la force de se confronter aux responsables du génocide et de les questionner.

Nous voulons rendre compte de cette démarche.

Tout simplement pour que cette mémoire reste vive. Car elle nous concerne. Elle pose l'inextricable question des bourreaux. Certes il y a l'émotion qui nous saisit face à l'inconcevable mais il y a aussi, surtout, et c'est ce que montre Panh, des individus qui envisagent, pensent, mettent en place, et construisent un processus d'extermination. Il y a des responsables.

Qui sont-ils?



maintenir activement. Il nous interroge. Il invite à la vigilance.

Comme espace nous avons choisi la cuisine. La cuisine comme lieu du quotidien. Lieu à la fois de vie et de rite. Dans la préparation comme dans la consommation. Depuis cet espace (ou l'évocation de cet espace) les interprètes se laissent gagner par l'«Élimination».

Ils travaillent sur cette relation qui se tisse entre la victime et son bourreau. L'atmosphère qui s'en détache. Ils l'interprètent. Il est question de solitude, d'absence, de manque, d'attente, d'évasion, de doute, de mensonge, de marche, de course et de fuite. Et les trois corps et les trois voix des interprètes avec chacun leur expérience, leur pratique et leur singularité se mêlent et s'emparent du combat d'un survivant.

Mathilde Tournyol du Clos | architecte

Deux univers, celui de Rithy Panh et celui du tango argentin, sont confrontés dans une cuisine, et égrenés comme le temps qui passe par des repas qu'on sert et qu'on dessert.

La danse est comme la poétique d'une intériorité, la table comme l'évocation d'un quotidien de solitude, de douleur, de mort, d'attente. Le grand récit se mêle à l'histoire intime en un mouvement perpétuel, celui des vagues, celui de la marche, celui de la survie.





Jean-Sébastien Rampazzi | chorégraphe

Chorégraphie de l'intime - Le tango comme culture du mouvement.

Le tango est la danse de l'écoute mutuelle. Une danse dans laquelle on se prend dans les bras. Une danse qui emmène dans l'intimité de son partenaire. C'est la danse de l'accord, de la phase, de la symbiose. Deux corps ne font qu'un.

Un nombre vertigineux de détails constituent sa matière, mais la marche, pour ce qu'elle a de plus naturel et domestique, reste la valeur la plus importante.

Le tango permet de développer une conscience extrême du mouvement des danseurs ; la conscience de son propre mouvement et de celui, partagé, de l'autre - du partenaire.

Le tango est une danse populaire qui se danse debout, enlacés, et dans laquelle on ne cesse de marcher.

La danse est ici une marche, une marche à deux. Au début.

Une marche à trois. La marche devient une danse.

C'est cette marche, cet accord dans la marche, cette universalité de la marche debout que nous déployons dans « on peut détourner le regard ».

La matière chorégraphique de la pièce est née de cette longue exploration à laquelle s'est livrée l'équipe artistique.

Cette recherche se nourrit de ces innombrables gestes qui composent le quotidien, tout autant que du témoignage de Rithy Panh : **la parole de Rithy Panh, le rescapé de l'élimination, prend corps dans les mouvements du quotidien.**

Le quotidien d'une cuisine où l'on mange, fait la vaisselle et danse le tango.

(Plutôt qu'une chorégraphie qui vise à créer des événements dans l'espace...)

Notre démarche consiste à pénétrer dans l'intimité des corps et rendre perceptibles les liens invisibles qui les unissent entre eux.

Grace à un certain travail autour du tango, l'air qui nous entoure devient vibration.

Les trois interprètes parviennent à bouger ensemble tout en restant dans leur espace propre, distant les uns des autres.

Ils sont un, ensemble.



Les compagnies

Julien Guill |

Formé à la Comédie de Saint-Étienne sous la direction de Daniel Benoin. Metteur en scène associé à la compagnie provisoire, il conçoit des spectacles à partir d'oeuvres du répertoire classique Victor Hugo, Pirandello, Euripide, Molière, Shakespeare, mais également à partir de poètes ou d'auteurs contemporains comme Cormann, Bernhard ou Maïakovski. Comme comédien, il a travaillé au Théâtre des Treize vents - CDN de Montpellier et entre autres, dans des mises en scènes de Julien Bouffier, Gilbert Desveaux, Jean Claude Fall, Frédéric Borie et Marion Guerrero, Eric Massé, René Loyon, Richard Mitou et Daniel Benoin.

la compagnie provisoire |

Depuis sa création, la compagnie provisoire mêle le travail de «création» et celui de «transmission». Elle revendique la porosité entre ces deux pratiques. Dans le sens où «créer» un spectacle c'est transmettre un texte, une pensée, un ressenti ou une émotion. Et «transmettre» l'art du théâtre c'est créer de l'imaginaire, du jeu, des relations et du lien. L'un nourrit l'autre. Un acte de création est finalement la somme de toute cette émulsion. Nous investissons des espaces, des théâtres, des territoires. Nous prenons le temps de les occuper. De rencontrer les publics. Le théâtre est une affaire de relation. Il travaille sur le lien qui se tisse entre l'imaginaire des interprètes et celui des spectateurs. Pour chaque nouvelle création, nous nous efforçons de le préserver. La singularité de notre recherche artistique est d'inventer des spectacles désencombrés de toute la machinerie théâtrale. (cf Manifeste pour un théâtre enragé). Il s'agit de mettre en scène des rencontres. Des rencontres le plus souvent autour d'un texte, mais aussi d'une forme, d'une idée ou d'une thématique... Notre «théâtre enragé» tente de rendre compte de tous ceux qui, envers et contre tout, cherchent à échapper au cadre dans lequel on voudrait les enfermer, pour «devenir».



la compagnie jean-sébastien Rampazzi |

En 2004, la rencontre entre le danseur et chorégraphe Jean-Sébastien Rampazzi et Mathilde Tournyol du Clos, architecte et scénographe, conduit à la création de la compagnie JSR. Cette structure leur permet de concrétiser de nombreux projets, où le tango devient un outil pour proposer de nouvelles formes de spectacles.

L'idée qu'ils développent consiste à ne pas se cantonner à une vision classique du tango, mais à se tourner vers d'autres disciplines : théâtre, art contemporain, musique, vidéo...

À géométrie et effectif variables, au gré des rencontres, collaborations et créations, la compagnie JSR est le lieu où se croisent différentes pratiques avec comme ligne conductrice un certain tango. Ici les professionnels rencontrent les amateurs, les pratiques se croisent.

C'est un tango sensible, proche de la pratique populaire de cette danse improvisée, où la virtuosité côtoie le domestique, un tango qui tourne le dos aux clichés et qui, tout en assumant le spectaculaire qui s'en dégage, ne cherche pas à produire d'effets spéciaux. C'est le lieu où l'on se prend dans les bras pour partager sur scène et avec le public quelque chose d'intensément intime.

Les contacts

cie provisoire 06 58 00 13 90
lacompagnieprovisoire@yahoo.fr
www.lacompagnieprovisoire.fr

cie jean sébastien rampazzi 06 86 36 14 45
contact@jsrampazzi.com
www.jsrampazzi.com

